

AKTUELL

LOGEMENT

Tropfen auf den heißen Stein

Anina Valle Thiele

Mietbeihilfen für sozial Schwache stellte Xavier Bettel in seiner Rede in Aussicht. Eine soziale Maßnahme? Déi Lénk prescht derzeit in der Hauptstadt mit einer Motion vor und will strukturell etwas verändern.

Bislang hat die Regierung in Sachen Wohnungspolitik nicht viel vorzuweisen. In seiner Rede zur Lage der Nation unternahm Xavier Bettel den Versuch, bei diesem Thema aus der Defensive herauszukommen. Dabei ging er ganz nach Politik-Drehbuch vor: ein positives Beispiel hervorheben und eine zukünftige Maßnahme ankündigen. Demonstrativ verwies der Premier auf zwei Wohnprojekte auf Kirchberg, die jeweils zu einem Drittel von privaten Promotoren realisiert werden, die die Wohnungen zu einem maximalen Quadratmeterpreis von 4.200 Euro - also deutlich über dem Marktpreis - anbieten wollen. Wohingegen die anderen zwei Drittel von der SNHBM gebaut und zu einem Durchschnittspreis von 3.250 Euro - unter Marktniveau - verkauft werden sollen. Bettel kündigte weitere „vorbildliche Projekte“ bis zum Sommer an, in denen rund 800 Wohnungen entstehen sollen.

Neben diesem Signal an etwas weniger betuchte zukünftige Eigentümer versprach der Premier auch den geringverdienenden MieterInnen Linderung bei der Miet-Last. Marc Hansen, zuständig für das Marketing im Wohnungsbau, stellte der Presse die großzügigen Maßnahmen am Mittwoch vor. Zukünftig sollen sozial schwache Mieter einen monatlichen staatlichen Zuschuss von 125-240 Euro erhalten, damit ihre Miete 40% ihres Einkommens nicht übersteigt. Rund 28 Millionen Euro sollen diese Beihilfen kosten, die das soziale Image der Regierung aufpolieren sollen. Rund 19.000 Haushalte sollen in den Genuss der Beihilfen kommen. Mindestlohnempfängern werde auf diese Weise substanziell geholfen, „ohne dass dies auf Kosten unserer Betriebe oder der Kompetenz des Landes geschieht“, so Bettel. Mit dieser Formulierung umschrieb Bettel die Entscheidung für den wirtschaftsliberalen Ansatz, in den Mietmarkt nicht einzugreifen, aber durch Zuschüsse die Marktteilnahme von Geringverdienenden zu ermöglichen. Die Beihilfen erleichtern dem Empfänger zwar kurzfristig das Leben, haben jedoch keine Auswirkung auf das Miet-

niveau und sind faktisch nichts anderes als eine staatliche Subventionierung privater Immobilienbesitzer. Langfristig sind es Ausgaben, die keine strukturellen Veränderungen des Wohnungsangebots bewirken - die Mieten steigen einfach weiter, ein Anreiz für öffentlichen Sozialwohnungsbau besteht nicht.

Die geplanten Beihilfen sind faktisch nichts anderes als eine staatliche Subventionierung privater Immobilienbesitzer.

Dabei liegt der Anteil der Sozialwohnungen in der Hauptstadt unter einem Prozent. Die Kluft zu anderen Ländern zeigt sich beim Blick auf die Nachbarn. In Frankreich beträgt der Anteil 17%, in den Niederlanden sogar 32%. Mit Verweis auf diese Zahlen hat déi Lénk im Stadtrat eine Motion eingebracht, um die Debatte auch auf kommunaler Ebene in Gang zu bringen. Die Stadträte Guy Foetz und Joel Delvaux fordern, den Markt nicht mehr den Promotoren zu überlassen, das Terrain via Erbpacht zu neutralisieren, den Wohnungsbau massiv auszuweiten, vorhandenen Bestand besser zu nutzen, kooperative Wohnformen zu bewerben und Alternativen zu stereotypen Neubauwohnungen für Familien anzubieten. Auch Dringlichkeitswohnungen für Menschen in Not und eine 100%-Subventionierung für Studierende will déi Lénk erreichen. „Selbst Durchschnittsverdiener können sich hier in der Stadt quasi keine Wohnung mehr leisten“ stellt Foetz fest. Es gelte, sich Städte wie Wien zum Vorbild zu nehmen. Dort gehörten zwei Drittel der Wohnungen der Kommune bzw. Genossenschaften, die diese zu einem Marktpreis von 7,5 Euro/m² vermietet. Foetz fordert, dass die Stadt Luxemburg zunächst eine Gesamtaufstellung des Grundbesitzes vornimmt und im Sinne der vielbeschworenen Transparenz den Durchschnittspreis offenlegt. Ferner fordert déi Lénk eine Besteuerung leerstehender Flächen und Häuser. Finanzielle Überschüsse von rund 380 Millionen im „Fonds de réserve“ sowie angehäufte Boni in Höhe von 339 Millionen Euro bis 2015 könnten dazu genutzt werden.

SHORT NEWS

Le réquisitoire anti-TTIP de Carole Dieschbourg

(rg) - Selon un communiqué du ministère de l'Environnement, la ministre Carole Dieschbourg aurait « demandé des précisions à la commissaire européenne Malmström » concernant le TTIP. À vrai dire, le courrier qu'elle a envoyé fin avril, dont le principe semble bien avoir obtenu l'aval du conseil des ministres, ressemble plutôt à une critique radicale de cet accord qu'à une timide demande de compléments d'information. Cette lettre fait suite à une proposition formulée par la commissaire européenne elle-même lors de sa visite au Luxembourg le 26 février : Cecilia Malmström avait suggéré de lui soumettre par écrit les réflexions relatives au projet de traité transatlantique dont avait fait état la ministre verte. Carole Dieschbourg veut notamment connaître « les dispositions concrètes du projet de traité qui apportent une garantie pour la sauvegarde des normes environnementales européennes, ces dernières étant en général plus ambitieuses que celles applicables aux États-Unis ». La ministre se demande aussi si le principe de précaution, à la base des politiques européennes, restera « d'application face aux pressions des États-Unis notamment en matière d'OGM, de gaz de schiste et d'hygiène alimentaire ». Aussi fait-elle sienne la crainte d'un « désengagement de la Commission européenne et des États membres en matière d'initiatives liées à la politique environnementale et la subordination des considérations environnementales aux intérêts purement commerciaux ». Elle doute par ailleurs de l'aptitude des petits États membres à suivre de près les négociations permanentes avec les États-Unis en matière de normes environnementales. Une dernière question porte sur les « bénéfices réels du projet de traité sur le revenu des citoyennes et des citoyens européens ainsi que les petites et moyennes entreprises européennes ». Comme la presse a récemment fait état des nuances que la commissaire aurait apportées à ses propos à cet égard, Carole Dieschbourg lui demande des précisions basées sur des estimations fiables et récentes.

Accès à l'information : le grand bluff

(lc) - Une des annonces les plus commentées du premier ministre Xavier Bettel à l'occasion de son discours sur l'état de la Nation - ou du pays, c'est selon - a été celle du dépôt du « projet de loi relative à une administration transparente et ouverte », qu'il voyait comme un moyen de faire sauter les verrous rouillés séparant les citoyennes et citoyens luxembourgeois de leurs administrations. Juste que le woxx s'était déjà procuré ledit document en janvier (woxx 1303) pour constater que le projet de Bettel reprenait dans les grandes lignes celui de son prédécesseur Juncker. Un projet qui, lui, s'était heurté au refus entre autres du Conseil de presse. Le procédé de Bettel est quasiment identique : après un exposé des motifs où l'accent est mis sur « la transparence des processus décisionnels », suit une longue liste d'exceptions qui vise en première ligne à protéger la place financière des fouineurs trop curieux. Même les documents de la Commission de surveillance du secteur financier sont concernés, tout comme toutes les informations commerciales et industrielles communiquées à l'État. En d'autres mots : la transparence bleu-rouge-vert n'est que de façade, et il ne nous reste plus qu'à espérer qu'elle ne passera pas comme tel. Au pire, on pourra toujours tabler sur des lanceurs d'alerte assez fous pour risquer leur liberté...

Génocide arménien : le Parlement signe

(lc) - Même si elle vient après le Parlement européen et d'autres parlements nationaux, il convient de saluer la décision de la Chambre des députés d'adopter à l'unanimité la résolution du député CSV Laurent Mosar sur le génocide arménien à l'occasion du centenaire de ce dernier. Car de la pression avait été exercée sur les parlementaires auparavant: outre une lettre de l'ambassadeur turc aux députés, une lettre ouverte avait été adressée à la presse - et publiée en tant qu'encart publicitaire dans le Wort et l'Essentiel - enjoignant les députés « à adopter une position basée sur une mémoire juste », c'est-à-dire à éviter le terme de génocide. Cette résolution ne réglera pas le conflit entre l'Arménie et la Turquie, mais pourrait être une pierre de l'édifice d'une paix durable entre les deux pays.